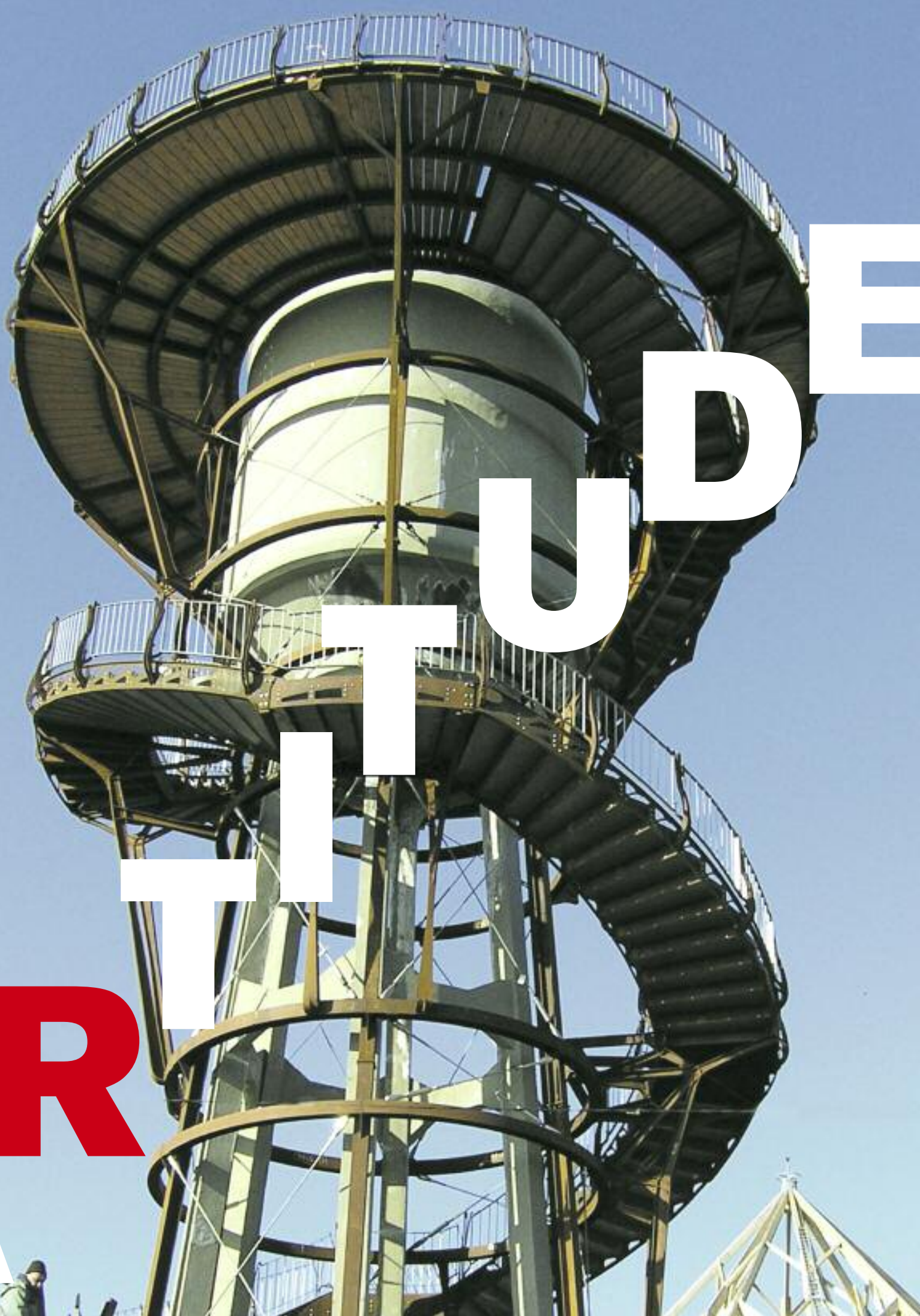


Trace que laisse derrière lui **Sillage**
un corps en mouvement

Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
N° 115, mars, avril 2007

A R

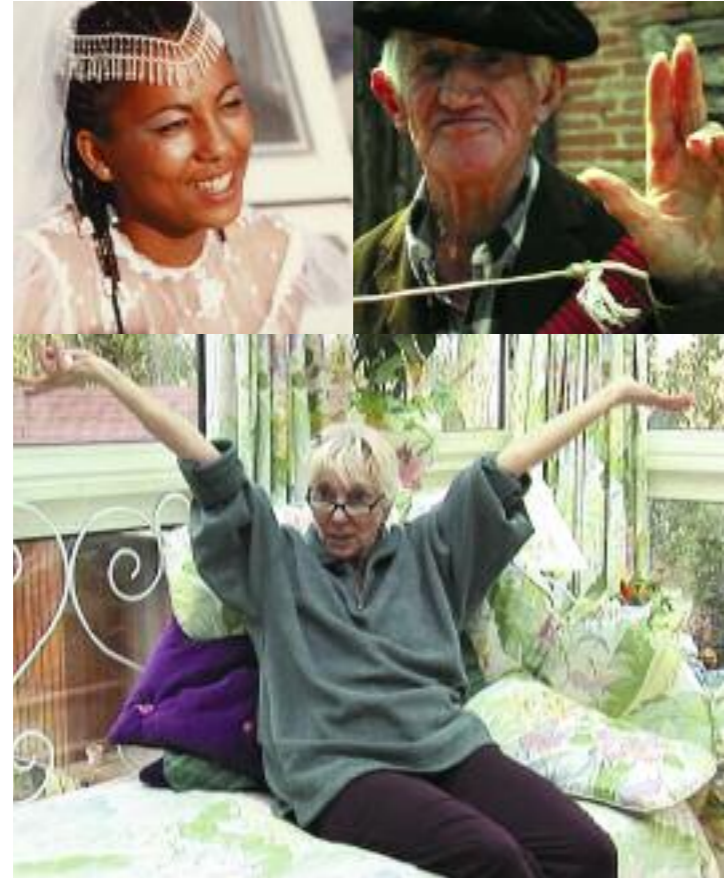
F I T U D E



La vie des autres

Cela fait quelques semaines maintenant. Sébastien Barrier, Christophe Rulhes et Julien Cassier, respectivement comédien, musicien ethnologue et artiste de cirque, se sont installés dans un de nos pavillons. Ils y ont planté leur décor, semblable à une piste de skateboard toute blanche. Ils y préparent et répètent un spectacle qui sera terminé dans quelques mois. Nous leur avons demandé d'ouvrir les portes et de présenter leur travail en cours, ce qu'ils ont gentiment accepté.
Quatre séances pour spectateurs passionnés.

C'est le mois du printemps. Ça bourgeonne dans tous les coins du Channel. Le chapiteau va incessamment prendre des couleurs. La peau des bâtiments va peu à peu les recouvrir les uns après les autres. Et pendant ce temps-là, nous poursuivons notre série de rendez-vous iconoclastes, avec spectacles et autres propositions sur l'art des marges, avec une cabane de chantier très active. Et dire que ce même chantier n'a plus que quelques mois à vivre. Nous en avons déjà la nostalgie.



Le GdRA Nos Autres allie théâtre, cirque, danse, vidéo, musique et anthropologie. Il fouille une théâtralité quotidienne, à l'affût de traces et de gestes que laissent des histoires collectives et biographiques. *Singularités ordinaires* met en scène trois récits de vie.

Arthur Genibre, 86 ans, vit dans le Quercy. Dans un contexte fait d'injonctions fortes – *tu seras cultivateur et rien d'autre* – il a trouvé une position de musicien guérisseur, se cachant pour apprendre la musique et lisant ses œuvres *dans les astres*. Wilfride Piollet, 64 ans, est danseuse étoile retraitée de l'opéra de Paris. Elle dit s'être *marginalisée* en créant les principales pièces *modernes* du répertoire des années soixante-dix et quatre-vingt. Elle a lâché la barre pour créer sa propre pédagogie.

Michèle Eklounaté, 41 ans, femme d'origine algéro-togolaise éduquée par une famille italo-

arménienne à Marseille passe son temps dans un bar où tout laisse à penser qu'elle est malvenue. On l'y appelle *la nègre*, on la taquine, on l'injurie. Mais elle renvoie les mots, parle, insulte à son tour, se joue d'un langage fleuri et trouve crédit auprès de tous. Ces trois personnes, entre exceptionnel et ordinaire, vocation et bricolage biographique, dans des situations parfois très difficiles et conflictuelles, inventent des

places et parviennent à se raconter de façon cohérente : elles tiennent debout, partagées entre la fragilité et la capacité de l'être. *Singularités ordinaires* est une ode relativiste à ces trois identités narratives, faite de théâtralité physique, de chants, d'images, de verbes et de textes.

Singularités ordinaires

GdRA Nos Autres
Création en cours
Présentation d'étape de travail
Durée 50 minutes environ

Jeu 8, vendredi 9, samedi 10 mars 2007 à 18h30
Dimanche 11 mars 2007 à 16h au Channel

Entrée libre, sur réservation



Photo Florence Delahaye



Bonus track



Photos Frédéric Collier

Les plus attentifs d'entre vous auront fait le lien : Sébastien Barrier, présent dans l'équipe du GdRA est aussi, il lui suffit d'une boîte de sardines sur la tête, ce personnage plein d'humour qu'est Ronan Tablantec. Le cynisme n'empêchant pas la générosité, il a décidé de vous offrir, de nous offrir, une représentation exceptionnelle de ce désormais indispensable personnage. Ses copains du café du Minck ne vont pas en revenir. Quant à nous, nous ne boudons pas notre plaisir.

Cela se déroulera le **dimanche 4 mars 2007** à 11h30, sur cette place sur le port où se vend le poisson, face au quai de la colonne Louis XVIII.

Le Channel

Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site
www.lechannel.org

Courriel
lechannel@lechannel.org

À voix haute

Les plus anciens des spectateurs du Channel se souviennent sans doute de Dominique Sarrazin et du Théâtre de la découverte, qui présenta, avant que Le Channel ne fût installé aux abattoirs, bon nombre de ses spectacles à Calais. Il nous revient avec la lecture d'une nouvelle de Jean-Paul Sartre. Où l'on rit, de l'ignoble trop ignoble pour être vrai.

Une

Clin d'œil à une liberté sémantique prise dans cette période un peu mouvante d'élections à venir. Manière aussi de saluer la mise en œuvre du belvédère du château d'eau, qui peut être regardé comme une œuvre d'art prenant de l'altitude.

Mathématiques

Pour les amateurs de chiffres, la structure installée autour du château d'eau a une hauteur de vingt-deux mètres, comporte cent dix-sept marches, sept mille six cents boulons la maintiennent et elle pèse vingt-huit tonnes.

Cumul

Il est à noter que la montée se fait par paliers, avec succession de séries de treize marches. Ceux qui ont le vertige peuvent y monter, nous en avons fait l'expérience. En revanche, si en plus d'avoir le vertige, vous êtes superstitieux, restez au sol.

Houblon

C'est l'exploration et l'expérimentation quotidiennes et inlassables des cafés calaisiens qui ont décidé le nouvel amateur de bière locale, Ronan Tablantec, à présenter son spectacle près du port. Ses nouveaux amis du café du Mincq devraient être là et bien là. C'est ce que l'on appelle aussi l'élargissement des publics.

Cordillère

La cabane du chantier a vécu quelques jours de janvier au rythme des journaux télévisés chiliens grâce au miracle d'internet. La raison en était la présence de la petite géante et d'un rhinocéros à Santiago du Chili, avec une parade finale suivie par plus d'un million de personnes.

Humanité

Royal de Luxe a réalisé le rêve que nous faisons: que les Chiliens, peu habitués à descendre dans la rue, surtout depuis la dictature, habitent la rue pacifiquement. Mais aussi qu'ils y vivent côte à côte, quelle que soit leur couche sociale dans une ville géographiquement très divisée, dit une Chilienne. À l'attention de ceux qui croiraient encore à l'innocence et la futilité de ces spectacles.



Lis-moi ça (Le mur) – surtout la dernière nouvelle, m'avait enjoint, goulou, un mien camarade, mon cadet, mais déjà sérieusement repu de Critique de la raison dialectique.
La dernière nouvelle c'était *L'enfance d'un chef*. Ah oui, exemplaire! En plein dans le mille! Quatre-vingts petites pages d'un calme vitriol. Le portrait de pied en cap de l'attendrissant salaud, du salaud délicat et cultivé, celui qu'on peut comprendre parce que, à un poil de nous: le mince petit-

bourgeois monté en graine de fasciste, antisémite raisonné. Là, Sartre use de l'humour en philosophe, en écrivain – c'est-à-dire de cette espèce de lucidité désespérée qui désopile, démange et fait mal – pour accompagner le parcours qui va de l'enfant rêveur à l'enfant de salaud, de la belle âme à l'ignominie du chef. Et tout ça sans appuyer, comme si de rien n'était, sauf le pire qui allait arriver, arriva, arrivera.

Dominique Sarrazin



L'enfance d'un chef
Jean-Paul Sartre
Théâtre de la découverte
Durée 45 minutes

Vendredi 16 mars 2007 à 20h30
au Channel

Tarif unique : 4 euros

Printemps des saveurs

Pour la troisième fois, nous vous présentons ce que nous avons intitulé *Parcours cabane*. Le principe en est simple: deux spectacles dans la soirée. Cette fois-ci, nous vous emmènerons encore plus au cœur du chantier. Les spectacles proposés feront la part belle aux sens gustatifs. Théâtre et papilles, tel pourrait en être le sous-titre.



Shéhérazade, dégustation nomade.
Le vin, boisson universelle qui unit les cœurs et calme les esprits ?
Le vin, sacralisé ou banni ?
Dès le onzième siècle et tout au long de sa vie, Omar Khayyâm, mathématicien, astronome et poète, amateur immodéré de vin et de femmes, en fit l'éloge.

Une piste centrale ensevelie par les sables d'un désert...
Le feu, la chaleur, la nuit...
Et le vin comme fil conducteur et qui entraîne le spectateur dans un voyage libre.
C'est l'histoire de deux rêveurs à la recherche de Shéhérazade dans un bac à sable.



La nuit des ardents inscrite dans le cycle de *La table des matières* rassemble intimement des individus-passagers au cœur de cérémoniaux poétiques visant à étreindre chacun au sein d'une expérience sensorielle, sur le fil aiguë d'un poème culinaire. Elle élabore minutieusement des envoûtements qui agissent depuis l'extérieur vers l'intérieur des corps à partir de forces gustatives, visuelles, sonores et tactiles. Ces forces, pourvu qu'elles soient hautement harmonisées, invitent à l'émoi charnel, au basculement troublant du quotidien vers l'étrangeté, à l'abandon de soi dans un vertige voluptueux. Les différentes voies du corps et les organes percepteurs de chaque

individu-passager sont éprouvés, immergés, pénétrés, débordés. Le passager est invité au cœur d'un itinéraire étrange en vue d'atteindre, peut-être, l'état poétique.
La nuit des ardents est une parole sortie de ses gonds, qui mobilise toutes les ressources de la langue. Elle est entièrement l'expression d'un désir, celui de l'hôte qui accueille et de l'hôte accueilli, elle est aussi le lieu d'une expérience ouverte vers l'exaltation des sens. La chaleur et la ferveur du discours culinaire prennent forme dans une symphonie de détails.

Lena Pasqualini, *À propos de La table des matières*, extraits

Parcours cabane 3

Shéhérazade, dégustation nomade
Version originale compagnie
Durée 33 minutes



La nuit des ardents
(1^{ère} partie de deux autres à venir)
aux p'tits oignons
Durée 33 minutes

Vendredi 23 et samedi 24 mars
2007 à 20h30
au Channel

Tarif unique : 4 euros

Histoires...

Ilka Schönbein avait illuminé la seconde édition de *Jours de fête*. C'était en 1996, et avec trois bouts de ficelle, de la musique yiddish, et l'archaïsme de la marionnette, elle convoquait l'Histoire, elle qui naquit en Allemagne après la seconde guerre mondiale. Elle revient en signant la mise en scène d'un spectacle pour enfants, qui comme celui de la semaine suivante, est proposé en séance ouverte à tous ceux qui le souhaitent.



Photos Bernhard Fuchs

Ce théâtre de femmes ne cesse de sillonner les routes d'Allemagne depuis sa création. Kerstin Wiese fait état du célèbre conte des frères Grimm dans une version décalée et fascinante. Les objets, marionnettes et autres figurines, apparaissent et disparaissent des pans de sa robe à mesure du récit. Dans un univers

anodin fait de bric et de broc, elle tire littéralement les ficelles de ce monde qu'elle conte avec une énergie et une personnalité singulières. Seule en scène, elle sait tout à la fois faire rire, pleurer et rassurer avec trois fois rien. Une intonation, un geste, un morceau de bois; l'art de conter avec talent.

Le loup et les sept chevreux
adapté des frères Grimm
Le grand parquet
À partir de 5 ans
Durée 1h

Représentation tout public
Mercredi 28 mars 2007 à 17h
au Channel

Tarif unique: 4 euros



...d'ombres

Kidam fouille la trappe du temps. Il cherche; il ne sait pas exactement ce qu'il cherche. Il est happé, il fouille. Il voudrait savoir ce qu'il y a eu avant, pourquoi la nuit est noire, pourquoi demain n'est pas maintenant, où habitent les rêves... Kidam découvre et construit, presque sans le faire exprès, le *perpetuum mobile*. Ce phénomène

temporel bouleverse les notions de temps, annule les divisions du passé, du présent, du futur, nous conduit hors du temps. Le *perpetuum mobile* emmène Kidam là où le monde est en lui. Les marionnettistes travaillent à vue. On les voit manipuler les silhouettes qui, comme par magie, apparaissent, bougent, disparaissent... Les spectateurs sont happés dans un monde sensitif en apesanteur qui fait de ce voyage à travers les saisons un moment ludique et merveilleux.

**Perpetuum mobile...
un petit tour de terre**
Théâtre de nuit

À partir de 3 ans
Durée 40 minutes
Représentation tout public
Mercredi 4 avril 2007 à 17h
au Channel

Tarif unique : 4 euros



The sound of silence

Il se fraie un chemin dans le monde de la musique, à l'ombre des grands circuits de distribution et, sur le fil de la marge, il a su se créer un public, une audience, une réputation. Aussi prolifique qu'inclassable, Sylvain Chauveau est en train d'imprimer durablement le paysage musical international. Il nous proposera une relecture acoustique des papes de la new wave, Depeche Mode.



Un hommage à l'auteur-compositeur du groupe anglais Martin L. Gore, un regard sur une vingtaine d'années musicales qui se fond dans une uniformité rassurante, où corde et bois ont la part belle. Sylvain Chauveau, que certains journalistes comparent parfois avec des compositeurs tels que Debussy, Satie et Ravel, nous propose une transcription aussi respectueuse que personnelle. Accompagné d'un ensemble classique, il souligne pudiquement les talents d'écriture de ses idoles. La musique de Chauveau repose sur trois principes: s'éloigner le moins possible de l'évidence du silence, que chaque son concédé soit indispensable à l'ensemble et retrouver des racines dans son histoire personnelle et culturelle.

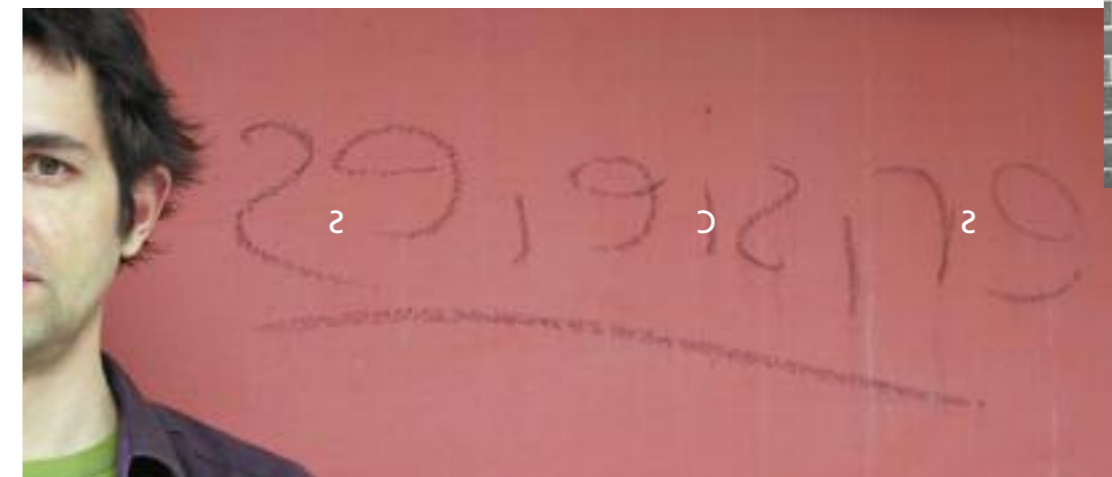
Down to the bone tient brillamment sa promesse, celle de revenir à l'os, à la racine des chansons de Depeche Mode qui, dépouillées de tout leur enrobage, se révèlent d'une rare beauté, d'une intimité telle que personne, mis à part peut-être Martin L. Gore lui-même au moment de leur écriture, ne les avait encore jamais entendues.

**Sylvain Chauveau
et l'Ensemble nocturne**

Down to the bone
Durée 1h30

Mardi 10 avril 2007 à 20h30
au Channel

Tarif unique: 4 euros



Poste

Elles s'appellent Randa, Marjo, Hélène et écrivent ce qu'elles vivent au Channel et comment elles le vivent. Cela donne de petits mots très gentils qu'elles nous adressent très régulièrement au fur et à mesure de leurs visites.

Atmosphère

Ce sont des vents de plus de cent kilomètres/heure qui ont balayé le chantier en ce début janvier. Au final, pratiquement deux semaines d'immobilisation pour les différents corps de métier. Comme quoi être dans le vent peut parfois faire perdre du temps.

Arabica

Nous avons voulu un chantier convivial. Comme le disait un ouvrier lors des *Veillées de Guy Allouche*, c'est la première fois en vingt ans de métier que je vois à notre disposition eau fraîche et café à volonté. Pour le café, nous allons dépasser la tonne consommée dans le courant du mois de mars.

Main

Pascale Houbin et son équipe ont passé une semaine dans les abattoirs où elles ont convié quelques ouvriers du chantier à effectuer les gestes de leur métier sans l'outil. Elle a longuement travaillé avec eux, les a filmés, a enregistré les sons du chantier. Un film va naître de ce travail dont la seconde étape est prévue en mai.

Éole

Patrick Bouchain, jamais à court d'idées, a décidé de récupérer des pales d'éoliennes entreposées sur le port de Dunkerque pour les installer sur le futur site. Ce n'est plus la côte d'Opale, ça devient la côte de pales. C'est facile et assez nul, reconnaissons-le.

Trapèze

Nous avons ouvert des stages de découverte de cirque. C'est complet et même archicomplet. Faut avouer qu'aujourd'hui nous ne disposons que d'un nombre de places restreint. Demain, avec ce qui grandit et pousse dans les abattoirs, tout cela va devenir beaucoup plus confortable.

La vie de chantier

Panoramique, chantier en cours, l'avancée des travaux, des ouvriers sur un toit, des ouvriers qui font signe au photographe.

Bref, ce sont quelques instantanés photographiques qui donnent à voir, avant tout à ceux qui sont loin, très loin de Calais, comment notre petite histoire grandit et prend forme.

